

Fiche signalétique

Localisation : Charente - Rivières

(département, commune)

Dénomination : Ribérolles

(fonction + appellation)

Localisation complémentaire :

(autre commune, ancienne commune, commune associée)

Adresse : Ribérolles

(lieudit, voirie, n°..)

Références cadastrales : commune de Rivières Section F

Coordonnées Lambert : X = m 45°45'13" Nord Y = 0°21'46" Est

Type de protection existante :

immeuble non protégé

site protégé

intitulé :

date :

immeuble protégé MH

intitulé :

date :

autres (ZPPAUP, POS, secteur sauvegardé)

intitulé :

date :

Utilisation actuelle :

désaffecté

Statut de la propriété :

publique

privée

Epoque(s) de construction : XVIIIe et XIXe siècles

Date(s) : 1786 / 1818

Epoque(s) de restauration (remaniement) :

Date(s) :

Maître(s) d'oeuvre :

Catégorie :

Etat de conservation :

complet

vestiges

restauré

remanié

Etat sanitaire :

bon

mauvais état

en péril

Ouverture au public :

oui

non

Charente
Rivières
Ribérolles

Historique

Le « Château » de Ribérolles – terme utilisé sur le cadastre de 1830¹ - est au cœur de terres nobles reconnues et dénombrées depuis le Moyen Âge.

Dans l'état des fiefs relevant du duché d'Angoumois en 1651, le fief de Ribérolles est dit appartenir à François de Guitard qui « *tient lesdits fiefs à hommage lige de S(a) M(ajesté) au debvoir de cinq sols ou deux esperons dorés à muance de seigneur et de vassal. Le dernier hommage et dénombrement sont du 6 juillet 1497.* »²

D'après J. Martin-Buchey, le fief de Ribérolles est désigné dans une charte d'Hugues X le Brun, comte d'Angoulême (†1248), octroyant aux seigneurs de Ribérolles (Ruperiolis) le droit de glandée dans la forêt de la Braconne³. Le même auteur affirme que ce fief assez important relevait alors à la fois des comtes d'Angoulême et des seigneurs de La Rochefoucauld et qu'il était vers 1350 la propriété « *d'une famille Vigier* »⁴.

En 1444, Aymericus Chaumi, chevalier, est dit « seigneur de Ribérolles et de Rossines »⁵.

Au XVe siècle, la famille Raymond (armes : « *losangé d'or et d'azur* ») détient le fief de Ribérolles et de Mazotte et le conserve jusqu'au XVIIe siècle comme le montre un acte sur parchemin daté de 1558 :

« Raymond seigneur de Mazotte et de Ribérolles chastellenie de la Rochefoucauld demeurant en son chaptel noble de Ribérolles... »

ou l'extrait d'un partage daté de 1554 :

*« Partage fait entre Jehanne Debirat et Pierre Raymond des acquisitions immeubles que ledit Pierre Raymond escuyer avait acquis les dits acquests immeubles estant et provenant de Nicolas Raymond savoir le fief noble de Riberoles et du Soulier et autres choses qui sont audedans des terres de la chastellenie de la Rochefoucauld et de Montignac en 1554 »*⁶

Le 11 février 1633, François Raymond, écuyer, seigneur de Ribérolles et Suzanne Dexmier son épouse, vendent les fiefs de Ribérolles et de la Gaudinière à François de Guitard (1587-1667) écuyer (armes : « *D'azur au mouton d'argent paissant* »), sieur de la Borie et de Villejoubert, capitaine du régiment d'Angoumois époux de leur fille Marie-Jeanne de

¹ Doc. 8b.1

² L. de la Bastide (éd.), « Etat des fiefs relevant du duché d'Angoulême », *B.S.A.H.C.*, 7^e série, t. VI, 1905/1906, p. 254.

³ AD 16, J 1882.

⁴ J. Martin-Buchey, *Géographie historique et communale de la Charente*, Paris, 1914-1917, p. 187-188.

⁵ *Livre des fiefs de Guillaume de Blaye, évêque d'Angoulême*, B.S.A.H.C., 1904-1905, 7^e série, t. V, p.168.

⁶ AD 16, E 660 pour les deux extraits.

Raymond depuis 1632⁷. Les Guitard constituent une noble lignée identifiée en Charente depuis le XIIIe siècle⁸.

Jean de Guitard, fils de François et Marie-Jeanne, écuyer, page de la petite écurie du roi, devient à son tour seigneur de Ribérolles. Leur fils François (1688-1763), capitaine à la première compagnie de mousquetaire, est baron de Ribérolles.

A la génération suivante, François-Louis (1722-1775) relève les titres et charges de son père.

La concordance chronologique voudrait que son fils, Jean-François de Guitard baron de Ribérolles, né en 1746 ou 1757 selon les sources, ait été le commanditaire de la construction de l'actuel château de Ribérolles, en partie daté de 1786 (date inscrite aux frontons du logis), bien qu'à ce jour aucune source connue ne permette de l'attester. La date « 1818 » gravée sur l'aile gauche du château laisse à penser que celle-ci fut construite plus de vingt ans après le corps central et l'aile droite.

Les copies de deux plans du XVIIIe siècle apportent des informations complémentaires à l'histoire du domaine durant la fin de la Période moderne.

La copie d'un plan de 1779 présente un état du domaine⁹. Le dessin au sol du logis est celui que nous connaissons aujourd'hui : les deux ailes sont figurées en plan alors qu'à cette date le château ne devait pas être terminé. Les procès-verbaux d'inventaire du château datés de 1792 et 1794 où sont dénombrées les pièces du logis, confirment l'absence à ces dates de l'aile gauche. Par contre, ces mêmes documents font état de la présence d'un ancien bâtiment proche du logis - comptant cinq pièces en haut d'un escalier ainsi qu'une cave à vin et une boulangerie - ayant appartenu à l'ancien logis¹⁰.

Ce plan tracé par un géomètre arpenteur semble fiable et précis ; sa comparaison avec le plan cadastral de 1830 le prouve. Les jardins sont tracés, la terrasse délimitée et la fuie en place au nord du logis. Les tracés figurent-ils alors un simple plan au sol ou plutôt un état projeté ? Ce plan constitue également une excellente base de réflexion pour une restauration éventuelle des abords du château.

⁷ AD16, J 1883, arbre généalogique de la famille Guitard (non daté, non signé).

⁸ NADAUD Joseph, *Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges*, Limoges, 1863-1882, t. II, p. 401-403.

⁹ Plan de Ribérolles daté de 1779 (photocopie colorée au XXe siècle). D. Doc 8c

« *Plan Particulier de la Precloture du logis de Riberolle, et de diferents autres Heritages attenants, ainsi que des Isles ou est située l'Eglise et le Presbitaire du bourg de Riviere. Levé par le S.r Le Roy Jng.r Geographe du Roy-geomettre et Arpenteur Juré, Resident en la ville de La Rochefoucauld En l'Année 1779.* »

Archives privées

¹⁰ AD 16 Q XII, 27 mars 1792, « *Inventaire du mobilier trouvé dans la maison occupée par M. Guytard de riberolle Emigré* » : « (...) Etant descendus et allés dans le reste des pièces basses de l'**appartement neuf** (...) ayant exactement suivi les **différentes chambres existantes de l'ancien bâtiment** de la dite maison de ribérolle (...).

AD 16 Q XII, Procès verbal de mise sous séquestre du mobilier de Ribérolles le 3 thermidor an II (21 juillet 1794) : il est fait état « *d'une autre partie du bâtiment (...)* dépendant toujours de l'**ancien bâtiment** »

Une autre copie de plan, celle-ci non nommée, non datée et non signée appartient comme la précédente aux Guitard¹¹. Ce relevé présente une propriété dont les dispositions rappellent Ribérolles (même terrasse, mêmes axes de circulation) mais le logis figuré au centre n'est pas celui que nous connaissons : les ailes sont plus étroites et surtout la disposition intérieure des pièces figurée ici est totalement différente de ce que nous connaissons ; un grand salon rond et un plus petit ovale, un escalier à double révolution en sont les éléments les plus marquants. Ces dispositions, bien que très maladroitement agencées, rappellent la mode des pièces aux formes courbes appréciée depuis le début du XVIIIe siècle dans les hôtels particuliers parisiens. Les communs représentés ici sont placés à proximité immédiate du logis et ne correspondent pas non plus aux dispositions des relevés de 1779 et 1830. Ce plan pourrait être un projet non retenu dessiné au XVIIIe siècle pour la construction du nouveau château de Ribérolles.

Sur ce même document, un fin tracé (surligné en jaune sur la copie du XXe siècle) semble délimiter le plan d'un autre bâti de grande taille, en biais et tourné vers la gauche par rapport au logis moderne : une construction générale en U ouverte vers le haut du plan (vers la rivière ?) constituée d'un corps principal rectangulaire et de deux ailes en retour d'équerre. Dans le prolongement de l'aile gauche, longue et assez étroite, est dessiné un cercle isolé dont la taille et l'emplacement pourrait rappeler le colombier de Ribérolles. L'aile droite, plus large et plus courte, biseautée à droite, se termine à la pointe par un élément figuré circulaire faisant penser à une tourelle d'un diamètre deux fois plus petit que le cercle décrit à l'extrémité de l'aile gauche. Un grand espace pentagonal, délimité par un simple tracé en dessous de la base du U, évoque une vaste cour. Ce tracé, totalement indépendant de celui du logis XVIIIe évoquerait-il d'anciennes constructions détruites ? On pense bien sûr à l'ancien château de Ribérolles sans pouvoir prouver cette hypothèse.

Ce plan apporte également de nombreux éléments de détails (bassins, parterres, topiaires) permettant d'alimenter une réflexion sur l'aménagement futur des jardins et des abords du château au XXIe siècle.

Au cours de l'Epoque moderne, les Guitard sont propriétaires de nombreux biens fonciers en Angoumois. Un document du XVIIIe siècle (non daté précisément) établit la liste de leurs propriétés et leur valeur¹² :

Valeur des terres et métairies appartenant aux Guitard

- *Borderie des Sablons exploitée par Guillem*
- *Métairie de Gagnard exploitée par Pauly*
- *La réserve de Ribérolles*
- *Borderie de Chez Liot exploitée par Misson*
- *Métairie de la Moussière exploitée par Pierre Géraud*
- *Métairie de la Moussière d'en haut exploitée par Carnaud*
- *Objets de la réserve – 7 700 livres*
- *Bois de la Moussière – 7.6708 livres*
- *La maison d'Angoulême – 16.000 livres*
- *Le moulin, le jardin, les terres labourables – 2.400 livres*
- *La métairie de réserve exploitée par Brusbillon – 24.130 livres*
- *Le domaine du Treuil*
- *La grande métairie du mas duppy exploitée par Barthélémy ...21.790 livres*

¹¹ Plan non nommé, non signé, non daté (photocopie colorée au XXe siècle) XVIIIe siècle. D. Doc 8c Archives privées

¹² AD16, J 1885.

- *La métairie de chez Thévenin exploitée par Joseph – 22.010 livres*
- *La petite métairie du mas duppuy exploitée par Jacques – 18.440 livres*
- *Soit un total de 215.885 livres*

La famille Guitard s'allie à plusieurs reprises aux de Crozant, chevaliers et seigneurs du fief voisin de Rivières. En 1780, le revenu des propriétés des Guitard de Ribérolles sur les paroisses de Rivières, Agris, Saint-Amant-de-Bonnieure, Valence, Sainte-Colombe, Taponnat, Suaux, Saint-Claud, Saint-Projet et La Rochette est évalué à 4439 livres alors que ceux des Crozant à Rivières, Rouzède et Vilhonneur s'élèvent à 1124 livres : les Guitard sont les plus riches propriétaires fonciers de la paroisse¹³.

En 1789, Jean-François et son frère Louis, dit « le chevalier de Ribérolles », étaient présents à l'assemblée de la noblesse d'Angoumois. Ils émigrent ensuite tous deux comme le prouve – dans le cas de Jean-François - l'intitulé de l'acte du 27 mars 1792, déjà cité. «*Jean-François Guitard Ribérolle* », de retour à Rivières le 8 août 1793, prête serment de fidélité à la Nation¹⁴. Malgré cela, le « ci-devant » est emprisonné comme le rapporte une note postérieure écrite par son fils :

*« pour l'année 1794, mon noble père cette année ainsi que la précédente fut incarcéré, ses biens furent mis en ferme par le district de La Rochefoucauld(...) »*¹⁵.

Son épouse Louise Dormilliers fut également prisonnière :

*« (...) ma mère fut aussi détenue prête d'accoucher, on lui donna un seul appartement à Ribérolle pour elle et sa femme de chambre, c'est l'appartement donnant sur le jardin appelé la chambre rouge, joignant le bas-côté à droite en sortant¹⁶, le reste du château était occupé par le fermier prêtre marié nommé Gervais ayant pour femme un diable femelle, pour compagnie tout ce que la révolution pouvait enfanter d'affreux dénonciateurs pour la plupart des vingt deux malheureuses victimes qui sont montées sur l'échafaud étaient presque au milieu de cette infâme compagnie puisqu'ils étaient presque toujours dans le salon à manger à s'enivrer, etc. mon père de retour (en 1794) reprit l'administration des biens... »*¹⁷.

Outre l'intérêt historique, ce témoignage fait référence à une partie de l'aménagement intérieur du château à la fin du XVIIIe siècle et à d'éventuelles dégradations.

La Terreur passée, le 15 thermidor An III (2 août 1795), Jean-François Guitard devient membre de la municipalité et officier public. Il déclare alors sa profession : agriculteur¹⁸. Il meurt en 1805.

Son fils, Armand Guitard (1787-1865), résidant à Ribérolles, est en 1811 conseiller municipal de la commune de Rivières¹⁹. Le 28 octobre 1815, le roi Louis XVIII étant monté sur le trône,

¹³ G. Babinet de Rancogne (éd.), « Rôle des vingtièmes imposés sur les nobles et les privilégiés de l'élection d'Angoulême », *B.S.A.H.C.*, 4^e série, t.III, 1865, p. 281-282.

¹⁴ Archives Municipales de Rivières, Registre de délibérations du Conseil municipal, 1793, f°11v.

¹⁵ AD16, J1886

¹⁶ Petit salon représenté sur le plan de 1999 ? D. Doc 8c

¹⁷ AD.16, J1186

¹⁸ Archives Municipales de Rivières, Registre de délibérations du Conseil municipal, 1795, f°14r & v.

¹⁹ Archives Municipales de Rivières, Registre de délibérations du Conseil municipal, 1811, f°29v.

Armand est nommé maire par le préfet. A cette occasion il retrouve son nom complet : Armand Guitard de Ribérolles et se dit « *propriétaire* »²⁰. Son mandat s'achevant le 1^{er} mai 1818, il redevient alors simple conseiller municipal²¹. En 1823, il assiste le maire de Rivières à l'assemblée cantonale

*« qui doit examiner les baux et actes de ventes (...) pour parvenir à une nouvelle évaluation des revenus imposables de chaque commune (...) considérant qu'il faut choisir pour représenter la commune une personne qui par la connaissance des localités et l'importance des contributions qu'elle y paye puisse convenablement faire valoir les intérêts communaux (...) »*²².

Riche propriétaire, édile, il est probablement le commanditaire de la construction de l'aile gauche du château et de l'achèvement des aménagements intérieurs.

Au milieu du XIX^e siècle, F. Marvaud décrit ainsi le domaine²³ :

« (...) On trouve sur son territoire [Rivières] le château de Ribérolles, délicieux séjour sur les bords de la Tardouère. Le sol y est fertile, produit beaucoup de vin et de fourrages et nourrit beaucoup de bestiaux. »

Cette richesse du domaine justifie alors, sans doute, la reconstruction des communs agricoles. Furent-ils l'œuvre d'Armand de Guitard (†1865), de son fils, Louis Armand (1823-1885) ou de son petit-fils François Albert (1852-1898) ?

La famille Guitard reste ainsi présente sur le domaine durant tout le XIX^e siècle.

Le dernier baron, François Albert de Guitard s'éteint en 1898²⁴, la dernière baronne, Claire Yvonne Normand, en 1948. Alliée au XX^e siècle à la famille de Causans, la famille Guitard conserve la propriété jusqu'en 1992.

Une pierre tombale, au sol de l'église Saint-Cybard de Rivières, marque le tombeau des seigneurs de Ribérolles aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le caveau familial de la famille, situé dans le cimetière de Rivières le long du mur nord du chevet, abrite les sépultures des derniers Guitard de Ribérolles, d'Armand et de ses descendants ainsi que celle de Régis Vincens, comte de Causans (1911-1996) qui céda en 1992 la propriété à Monsieur Philippe Guillaume († 1994). Les actuels propriétaires, Monsieur et Madame Hubert George ont acheté Ribérolles aux héritiers de ce dernier en 1998.

Si l'histoire des seigneurs de Ribérolles est bien connue depuis le XV^e siècle, si cette étude permet de proposer les noms des propriétaires bâtisseurs du logis actuel, on ignore en revanche tout de la nature, de la taille des bâtiments qui composaient le domaine du Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ainsi que de leur localisation. Aucun vestige archéologique, aucune source écrite à ce jour n'ont été découverts. Seul le plan évoqué plus haut présente peut-être un état ancien du domaine. En affirmant que l'ancien château fut détruit vers 1786, J. Martin-Buchey ne fait que relayer une tradition orale bien établie ne s'appuyant sur aucun document connu. D'autre part, il suggère que le logis actuel « *ne put être achevé tel qu'il avait été conçu primitivement* ». Cette opinion non étayée dut prendre en

²⁰ Archives Municipales de Rivières, Registre de délibérations du Conseil municipal, 1815, f°45r.

²¹ Archives Municipales de Rivières, Registre de délibérations du Conseil municipal, 1818, f° 48v & 49v.

²² Archives Municipales de Rivières, Registre de délibérations du Conseil municipal, 1823, f° 72v.

²³ F. MARVAUD, *Département de la Charente, dictionnaire historique et géographique*, Paris, 1991 (réédition du texte original de 1863)

²⁴ Est-ce à l'occasion de son décès que fut commandé à l'atelier de Charles Champigneulle à Paris le vitrail d'axe de l'église paroissiale représentant Saint Albert ?

compte le contexte historique, perturbé par la Révolution, de l'édification du château, mais là encore, aucune preuve historique ne confirme les dires de cet auteur du début du XXe siècle. L'analyse architecturale du lieu tendrait, comme nous allons le montrer, à prouver le contraire.

Charente
Rivières
Ribérolles

Description

Situation

La commune de Rivières (1882 habitants en 2006) se situe à trois kilomètres au nord-ouest de La Rochefoucauld. Traversée du sud au nord par la rivière Tardoire, elle s'adosse à l'ouest sur la forêt domaniale de la Braconné. La commune est constituée d'une douzaine de villages ou hameaux parmi lesquels le bourg de Rivières abritant mairie et église.

Le château de Ribérolles est construit sur la rive gauche de la Tardoire à environ un kilomètre au nord du bourg de Rivières. Orientée parallèlement au cours de la rivière, la demeure domine la vallée de quelques mètres lui conférant, depuis la terrasse aménagée une vue dominante sur la campagne allant du nord-ouest jusqu'au sud-est. A l'inverse, des rideaux d'arbres bordant la propriété, protègent les lieux des regards extérieurs.

Environnement

Le domaine actuel s'étend sur un ensemble de parcelles d'environ treize hectares (n° 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 856, 858, et 876 cadastre actuel), délimité à l'est par la rivière, au sud et à l'ouest par les routes départementales n°389 et 390. Au nord, la propriété jouxte des parcelles privées au lieu-dit Le Gagnard, ancienne métairie de Ribérolles²⁵.

Un acte de partage entre François Louis Guytard de Ribérolles et sa sœur Marie, dame de Crozant, daté de 1764, définit alors les limites du domaine²⁶ :

*« Le manoir et les prés closturés du fief et seigneurie de Ribérolles en une totale étendue de 40 journaux confrontant d'un bout au chemin qui conduit au village des Simonaux ou de chez Bichon passant devant la porte d'entrée dudit logis de Ribérolles au canal de la rivière de Tardoire lieu appelé le gué de Ribérolles, d'un costé tout le long dudit canal Despuis, ledit gué de Ribérolles jusqu'au pré du gué appelé les Lamberts, d'autre bout aux prés et bastimens du sieur Grassin et au chemin qui en partant dudit gué des Lambert conduit dans le chemin cy après au bourg de Rivières, laissant toujours les dits manoirs et prés closturés à gauche, ceux limités par deux anciens actes de partage de 1518 »
acte Vigier/Desplanches notaire à La Rochefoucault*

Le cadastre de 1830 montre le logis déjà construit et le colombier. Par contre, les communs étaient très différents des bâtiments actuels : ils étaient alors construits plus au sud du logis, dont ils étaient séparés par une vaste parcelle trapézoïdale. Trois bâtiments allongés

²⁵ Doc 8b.2

²⁶ AD16, J 1885.

délimitaient une cour ouverte vers la rivière dans le prolongement de la terrasse. Un quatrième bâtiment, en L, s'élevait parallèlement à l'actuelle route n° 389²⁷.

En 1943, l'acte de la succession de Claire Suzanne Guitard de Ribérolles épouse du comte de Causans décrit la propriété :

« (...) un château avec communs et servitudes, bois de chênes et de pins, vigne formant enclos, réserve et futaie, prés, vieux moulin, situé à Ribérolles, commune de Rivières et aux environs de ces lieux (...) »²⁸.

En 2009, l'ensemble de la propriété comprend désormais la partie sise autour du logis, sans le bois de pins et le moulin mentionnés ci-dessus. La vigne a été arrachée, mais le bois de chêne, d'environ deux hectares existe toujours dans l'angle nord-ouest de la propriété, bien qu'ayant eu à souffrir de la tempête de décembre 1999. Sur environ deux autres hectares, de très grands arbres, cèdres, grands séquoias, chênes et platanes, parfois regroupés en bouquets, attestent d'un aménagement ancien du parc et constituent un écrin de verdure de grande qualité tout autour du domaine et à proximité du château. Le reste de la surface est constitué de prés principalement en bordure de rivière.

Depuis la route n° 390, un portail monumental, fermé d'une grille portant la date de 1833, permet, en remontant une ancienne allée rectiligne bordée d'arbres, l'accès au logis. Un autre portail, côté sud-est s'ouvre depuis la route n° 389 vers les communs du domaine.

La cour faisant face au logis côté ouest est une vaste esplanade herbeuse de plein pied avec l'habitation.

Côté oriental, une terrasse gazonnée a été aménagée en avant du logis. Large de vingt mètres, elle est constituée d'un terre-plein soutenu par un mur de près de deux cents mètres de long permettant d'isoler l'habitation à un niveau supérieur de celui des prairies inondables le long de la Tardoire. Le mur de soutènement, haut de trois mètres quatre-vingt, construit en pierres de taille de moyen appareil régulier est surmonté d'un bourrelet très saillant. Le mur est terminé par une assise de pierre de grand appareil formant parapet. L'élévation en glacis suit un angle légèrement incliné. A l'aplomb de l'axe central de la demeure, la terrasse s'élargit. Le mur comprend alors deux saillies rectangulaires orientées vers la rivière. Cette symétrie laisse à penser que ce mur appartient à la même campagne que le logis ou bien que la demeure actuelle fut bâtie à l'emplacement exact d'une autre plus ancienne aujourd'hui disparue. Aucun escalier ne permet de rejoindre la prairie en contrebas depuis la terrasse. Ce même mur devait, lors de sa construction, être plus long qu'il n'y paraît aujourd'hui : ses assises se poursuivent sous le bâtiment des communs construit après 1830, dans le prolongement du château au sud (celui-ci ne figure pas sur le cadastre à cette date) et en constituent désormais la fondation.

Sur la terrasse, à quelques dizaines de mètres au nord du château, s'élève un colombier. Isolée, à l'opposé des communs, cette tour élancée haute d'environ onze mètres est construite en moellons couverts d'un crépi et renforcés de chaînages de pierres de taille. Sa toiture conique en tuiles plates s'ouvre sur trois lucarnes à frontons triangulaires, tous différents. Cas assez rare, il possède deux ceintures de sécurité contre les rongeurs, celle du haut servant également de plage d'envol. A l'intérieur, au-dessus d'un plancher, dix rangées de boulins

²⁷ Doc 8b.1

²⁸ Acte de succession de Claire Suzanne Guitard de Ribérolles par devant Maître Blanchier, notaire à La Rochefoucauld (Charente), le 13 mai 1943. Archives privées

s'alignent : six en pierres maçonnées et quatre en terre cuite modelée. Le sol est constitué d'un pavage de cœurs de demoiselles. Aucune date ne figure sur cette construction. La taille très sèche des moulures ornant les lucarnes indique une mise en œuvre du XIXe siècle. Construction contemporaine du logis actuel, simple restauration d'un édifice plus ancien ou reconstruction totale à l'emplacement d'un édifice antérieur lié au précédent château, la question n'est pas tranchée même si le diamètre extérieur de la tour, relativement modeste (sept mètres), ne lui confère pas le profil trapu caractéristique des fuies charentaises de l'Époque moderne²⁹. Pourtant, ce colombier figure sur le plan dressé en 1779 par Le Roy ainsi que sur le plan anonyme et non daté représentant peut-être un projet de construction d'un logis à Ribérolles au XVIIIe siècle. Sur ce dernier, la fuie marque l'extrémité d'un tracé rectangulaire ayant une largeur égale à son diamètre (surligné en jaune) pouvant correspondre à une aile de communs. Si cette hypothèse était exacte, l'emplacement actuel de la fuie, à l'opposé des bâtiments d'exploitation actuels, prendrait tout son sens : avant 1779, les communs du domaine se trouvaient plus au nord, la fuie y était alors intégrée.

Les communs

Sur le plan daté de 1779 et le cadastre de 1830, la disposition des bâtiments agricoles est semblable mais la comparaison entre ces relevés et le cadastre de 2008 permet de constater que les bâtiments furent reconstruits entre les deux dernières dates à un emplacement différent. Sur les deux plus anciens plans, les constructions s'élèvent à égale distance du logis et de la route menant à la Tardoire, séparées du logis par une parcelle trapézoïdale. La cour, fermée sur trois côtés, s'ouvrait seulement dans la direction de la rivière. Un bâtiment de plan carré apparaît sur le cadastre de 1830, à l'angle de l'allée venant du portail des communs et de la cour du logis. Les communs actuels, construits en partie à cet emplacement, n'en gardent pas trace dans leur élévation.

Les bâtiments agricoles actuels s'étendent au sud du logis. Ils se composent de vastes bâtiments disposés en U autour d'une cour carrée couvrant - cour comprise - cinq mille mètres carrés. L'ensemble est en moellons recouverts d'enduit. Les charpentes, à fermes simples, sont d'origine. Toutes les ouvertures sont encadrées de pierres de taille. L'aspect et la qualité de l'ensemble des constructions laissent penser que ceux-ci ont été reconstruits durant les deux derniers tiers du XIXe siècle.

Les ailes occidentale et méridionale sont à deux niveaux, de petites baies rectangulaires donnant du jour aux greniers. L'aile ouest abrite les écuries et la sellerie, une étable et un chai. L'orangerie ouvrant vers l'ouest par quatre élégantes baies surmontées d'arcs en anse de panier communique également avec cette dernière pièce. Un vaste passage charpenté fermé d'un portail relie la cour à l'allée rejoignant la route départementale n° 389. Dans la cour, devant ce bâtiment, une pompe à main reliée à des citernes enterrées collectant l'eau de pluie tombée sur les toitures fonctionne encore. Dans l'aile sud, prennent place des granges, des ateliers et la forge. Plusieurs pièces possèdent un sol de pisé. L'aile orientale, composée d'un seul niveau, abrite logements, remises et garage, four à pain et buanderie. Le poulailler, équipé d'un système de récupération d'eau de pluie sur les toitures et la porcherie complètent l'équipement de la ferme.

Le long mur de moellons clôturant la cour au nord est interrompu à proximité du logis par une porte reliant espace d'exploitation et espace d'habitation. Le passage, encadré de pierres de taille sculptées de moulures prismatiques est surmonté d'un linteau orné d'un arc en accolade

²⁹ Fuies protégées en Charente parmi lesquelles celle du logis de Gardc-Epée à Saint-Brice, 11 mètres de diamètre (ISMH 1973), de Nantcuil à Scrs (ISMH 1997) ou de Frégeneuil à Soyaux (ISMH 1996). Voir dossier de protection CRMH de Poitiers.

à l'intérieur duquel prend place le blason de la famille Guitard de Ribérolles « *d'azur au mouton paissant d'argent* ». Cet encadrement de porte pourrait être un réemploi provenant d'un édifice disparu (XVe ou XVIe siècle) mais la sécheresse de la taille de pierre semblerait plutôt indiquer une réalisation néo-médiévale datant du XIXe siècle.

Au sud, à l'extérieur du quadrilatère des dépendances, une vaste grange complète l'ensemble de la ferme.

Le logis.

L'extérieur

Le logis de Ribérolles, d'une surface au sol de 650 m², est constitué d'un rectangle long de cinquante mètres et large de treize. Le corps central est à deux niveaux reposant sur un soubassement visible du côté oriental vers la terrasse. Il est encadré de deux ailes basses symétriques construites dans son prolongement, légèrement plus étroites. Les trois ensembles, aux murs de moellons protégés de crépi sont couverts chacun d'une toiture en ardoises à quatre pans. Le corps de logis central est constitué de cinq travées, les ailes, chacune de quatre. L'inscription « *ANO 1786* » figure sur l'entablement surmontant les façades occidentale et orientale du corps central, indiquant la fin des travaux de construction de l'ensemble corps central et aile droite alors que « *PRE PIERRE PAUSE AO 1818* » gravé sur une des assises basses à l'angle nord-ouest de l'aile gauche indique le début du chantier de construction de cette partie du logis. L'ensemble de l'édifice présente une très grande sobriété architecturale et une grande rigueur de forme.

A l'ouest, la façade sur cour révèle une très grande simplicité. De hauts piliers de pierre de taille montant de fond en comble habillent les angles du corps central. Ils supportent un entablement courant sur les quatre faces du logis. Les baies rectangulaires encadrées de pierres de taille comportent des huisseries à grands carreaux, huit au rez-de-chaussée et six à l'étage, les ouvertures étant plus petites. Seule la porte d'entrée en bois plein surmontée d'une imposte protégée d'une grille en fer forgé à motifs géométriques bénéficie d'une décoration plus soutenue : ses pieds-droits sont surmontés de deux agrafes cannelées supportant un petit entablement.

Les mêmes piliers d'angles existent aux extrémités des deux ailes. Un simple bandeau sur la façade rappelle l'entablement du corps principal à un niveau inférieur. Les baies des deux ailes – trois fenêtres et une porte-fenêtre dans l'aile gauche, trois fenêtres et une porte en bois plein surmontée d'une imposte dans l'aile droite – sont en plein cintre. Les huisseries sont à six grands carreaux, complétés par des vitres disposées en rayons dans la partie sommitale des ouvertures. Toutes les baies de cette façade sur cour sont munies de volets pleins extérieurs.

Le mur pignon nord ne comporte que trois ouvertures, toutes sur la gauche du mur, dont une porte basse accédant à la cave, alors que son pendant du côté sud est généreusement percé de deux portes et deux fenêtres au rez-de-chaussée surmontées de trois baies à l'étage (cette aile réservée au service et aux domestiques comporte un étage haut).

A l'est, la façade sur jardin présente de nombreuses similitudes avec celle sur cour : même sobriété de l'architecture, même piliers d'angles soutenant un entablement, même disposition des baies du corps central comme des ailes assurant une parfaite circulation de la lumière de part en part du logis. En raison de l'étage de soubassement, la façade est plus haute de ce côté : un bandeau plat courant sur la totalité de la façade marque la séparation entre le rez-de-chaussée et le niveau des caves. La porte-fenêtre centrale est accessible au moyen d'un double escalier en U à deux volées en pierre de taille agrémenté d'un garde-corps en fer forgé aux

déliçats motifs de volutes. Un escalier droit surmonté d'un passage voûté situé sous les volées convergentes permet de rejoindre la porte en arc surbaissé de la cave par ailleurs éclairée par neuf petites baies au niveau du sol réparties sur toute la façade.

La travée centrale du corps de logis est délimitée par des pilastres plats montant de fond en comble rappelant les piliers d'angle des façades. Bien qu'eux aussi dépourvus de chapiteaux, ces pilastres évoquent immanquablement une sorte d'ordre colossal magnifiant l'accès au logis. Cette impression est confirmée par le soin tout particulier apporté au décor de la porte-fenêtre centrale. Son encadrement mouluré est surmonté d'un linteau et d'un entablement plus débordant que sur la façade opposée et soutenu par deux agrafes. La baie de l'étage possède un encadrement mouluré au motif semblable. A l'origine, la silhouette du larmier fut creusée pour accueillir le blason familial rappelant la noblesse et les privilèges attribués à ses propriétaires durant l'Ancien Régime. On remarque très nettement la trace de l'arrachement de celui-ci, probablement durant l'Epoque révolutionnaire.

L'intérieur

Caves

Une série de caves voûtées en berceau surbaissé est présente sous une partie du corps central et sous la moitié des ailes du côté terrasse. Dans certaines pièces, les petites ouvertures de jour s'ouvrent par des voûtes en lunettes dans la voûte principale. Certains sols sont constitués de pisé. Aucun élément architectural à ce niveau ne laisse à penser qu'il pourrait appartenir à une construction antérieure à la fin du XVIIIe siècle. Ces caves devaient avoir été aménagées pour la conservation des denrées réservées à la consommation des habitants du logis et notamment à celle du vin produit sur le domaine. Leurs forme et aménagement pourraient rappeler celles des logis de Puybautier à Saint-Coutant en Charente ou d'Épanvilliers à Brux dans la Vienne³⁰, autres demeures rurales bâties au XVIIIe siècle et liées à l'exploitation des terres.

Rez-de-chaussée

Un mur de refend divise le logis en deux parties égales sur toute sa longueur. Au rez-de-chaussée, dans l'axe central du logis, le vestibule donne directement accès par une porte à doubles battants au salon de réception ouvrant par le balcon sur la terrasse. Les pièces de réception – quatre salons et la bibliothèque - sont orientées en majorité vers le jardin et communiquent entre elles par des portes à double battants et en enfilade. Seule la salle à manger, contiguë au vestibule, prend la lumière à l'ouest, vers la cour. Le nombre important des pièces de réception et leur disposition réfléchie montre à la fois la volonté des propriétaires de vivre noblement, de recevoir brillamment de nombreux amis et relations tout en soignant leur cadre de vie campagnard ; tous désirs caractéristiques de la noblesse rurale au XVIIIe et début du XIXe siècle.

L'ensemble des pièces d'entrée (vestibule, cage d'escalier et salon de réception) a bénéficié d'un traitement décoratif homogène dans des tonalités gris-bleu et blanc. Les murs du hall et de la cage d'escalier sont peints d'un décor « à l'italienne » en trompe-l'œil imitant des plaques de marbre blanc veiné de gris. Les plinthes sont traitées de même façon dans les tons verts foncés. Les murs du salon de réception sont recouverts de lambris de hauteur aux panneaux rectangulaires peints en camaïeu gris-bleu. Certaines boiseries, au-dessus des portes

³⁰ Le logis de Puybautier à Saint-Coutant est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 2001 ; celui d'Épanvilliers à Brux l'est depuis 1980. Voir dossiers de protection CRMH.

par exemple, sont habillées de toiles peintes dans les mêmes tons, figurant, de façon assez lourde, des putti jouant avec des guirlandes ou des couronnes de feuillage devant des colonnes ou des pilastres. Deux grandes glaces taillées en arc en plein cintre sont intégrées dans les boiseries couvrant les murs latéraux de ce salon. Sous celle de droite, prend place une cheminée droite de marbre gris veinée de blanc de style néo-classique.

À droite du vestibule, l'escalier d'honneur suspendu, desservant les deux étages supérieurs, est en pierre de taille muni d'une rampe en fer forgé aux motifs de volutes agrémentés de feuilles et de fleurs. La douceur des courbes de ces ferronneries rappelle celles de l'escalier du château d'Epanvilliers à Brux en Vienne ou du presbytère de Salle d'Angle en Charente³¹. Leur style s'apparente très nettement au style rocaille apprécié au XVIIIe siècle, au contraire des garde-corps des escaliers des châteaux de La Grande Chapelle à Champmillon en Charente ou de Lussac à Pons en Charente-Maritime possédant un décor linéaire néo-classique³².

Le grand salon et une partie de la salle à manger sont lambrissés de panneaux de hauteur rectangulaires. Ces mêmes panneaux sont présents dans le salon habillant seulement les ébrasements des baies. Des lambris bas courent le long des murs du petit salon et de la chambre 1. La bibliothèque a perdu son décor et ses rayonnages d'origine. Dans toutes les pièces de réception, les cheminées de marbre de différentes couleurs sont de style néo-classique. Seule la chambre 1 à l'extrémité de l'aile gauche dispose d'une cheminée de marbre rose de style Louis XV. Les sols sont recouverts de planchers sauf dans les pièces d'axe où ils sont constitués de carreaux de ciment polychromes.

Le grand salon, aux boiseries peintes en blanc-cassé rehaussées de filets d'or, possède un ensemble de trois glaces disposées sur les murs nord, est et sud aux encadrements de style rocaille de même que les frises courant autour du plafond. Sa cheminée de marbre noir est remarquable par la qualité de son décor : ses jambages courbes se terminant en patte de lion.

A l'arrière de la cage d'escalier, un corridor, menant vers l'aile de service, dessert le bureau, ancien cabinet du baron de Ribérolles au XVIIIe siècle³³.

La qualité de la décoration de ce niveau du château est remarquable : boiseries, cheminées créées une grande homogénéité de style. Les pièces majeures, vestibule, salon de réception et grand salon, sont traitées avec un soin encore plus soutenu.

Si les ferronneries de l'escalier ainsi que certains détails de la décoration du grand salon font référence au style Louis XV, le style des boiseries peintes de couleurs claires de cette pièce rappelle celui de la fin du XVIIIe siècle contemporain de la construction du corps central du logis. Par contre, le décor choisi dans les pièces d'axe est à rapprocher de celui connu dans le vestibule du château de la Guérinière à Guesnes en Vienne, (trompe-l'œil, faux-marbres, panneaux peints) bien daté de l'époque de la Restauration (1815-1830)³⁴. Ce style de décor rappelle encore celui choisi pour le salon « à l'italienne » du château de Plassac en Charente-Maritime que Monique Moulin date de la même époque. Elle en décrit les trompe-l'œil, les

³¹ Epanvilliers à Brux est protégé depuis 1980, le presbytère de Salles d'Angles depuis 1991. Voir dossiers CRMH.

³² La Grande Chapelle à Champmillon est protégée depuis 1976 et Lussac à Pons depuis 1999. Voir dossiers CRMH.

³³ AD 16, QXII-30

³⁴ Château de la Guérinière à Guesnes (86) (ISMH 1988, MH 1990). Voir dossier de protection CRMH.

imitations de marbres, les panneaux peints traités en grisaille et la tristesse des tons choisis en opposition aux couleurs gaies appréciées au XVIII^e siècle³⁵. Cette description - toutes proportions gardées - pourrait parfaitement correspondre à Ribérolles. On peut donc penser que les pièces de réception du château de Ribérolles, dont la construction fut en partie terminée en 1786, vit sa décoration originelle modifiée et achevée après 1818 et la fin des travaux de l'aile gauche, c'est à dire dans le premier tiers du XIX^e siècle³⁶.

Dès sa construction, lors de la campagne se terminant en 1786, l'aile droite fut destinée au service et au logement des domestiques qui logeaient dans les combles. Autour de la cuisine, pièce principale du premier niveau, s'organisent portes et escaliers de service, cellier, descente de cave. Un corridor central desservant les pièces de réception ainsi qu'un petit escalier en L donnant accès à l'étage des chambres de maîtres depuis les combles de l'aile droite permettaient une excellente organisation de la vie domestique, résultat d'une réflexion aboutie présidant au tracé des plans : deux mondes pouvaient ainsi vivre en parallèle en se rencontrant seulement en des points très précis. Cette distribution des pièces conservée, constitue un précieux témoignage de l'organisation d'une maison noble à la fin du XVIII^e siècle en Charente.

La cuisine est équipée d'une vaste cheminée en pierre de taille accompagnée d'un four à pâtisserie et d'un potager également en pierre. L'ensemble, restauré avec soin, est comparable à la cuisine du logis de Puybautier à Saint-Coutant en Charente³⁷.

Les murs des deux chambres situées dans cette aile sont recouverts de lambris de hauteur aux panneaux rectangulaires.

Premier étage

L'étage de l'aile droite est desservi par un escalier en bois de noyer. Il comprend aujourd'hui trois chambres et une salle de bain qui étaient aux XVIII^e siècles des chambres de domestiques³⁸.

Accessible depuis l'escalier d'honneur, au sommet de la première volée de marches, la lingerie est une pièce entièrement équipée de vastes placards et d'une cheminée de pierre calcaire.

L'étage du corps central est divisé en cinq chambres équipées de salles de bains et de toilettes desservies par un long couloir de circulation. Comme au rez-de-chaussée, l'aménagement de cloisons parallèles au mur de refend longitudinal réserve entre les grandes pièces, une série de

³⁵ M. Moulin, *L'architecture civile et militaire au XVIII^e siècle en Aunis et Saintonge*, La Rochelle, 1972, p. 102. Le château de Plassac est classé Monument Historique depuis 2008 faisant suite à une inscription en 2003. Voir dossier de protection CRMH.

³⁶ Une note manuscrite relatant des événements s'étant déroulés dans le château en 1794 évoque un « appartement donnant sur le jardin appelé la chambre rouge, joignant le bas-côté à droite en sortant(...) ». AD16, J1886. Il s'agit sans doute du petit salon actuel relié à l'aile droite par un étroit passage comme le confirme les inventaires de 1792 et 1794. Voir AD16, QXII-30, 27 mars 1792 et 3 thermidor an II (21 juillet 1794).

³⁷ Le logis de Puybautier à Saint-Coutant est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 2001. Voir dossier CRMH.

³⁸ AD16, QXII-30, 27 mars 1792 et 3 thermidor an II (21 juillet 1794)

pièces de service et de distribution : un dégagement proche de l'aile gauche abrite de hauts placards autrefois destinés au rangement des robes longues des dames de Ribérolles.

Les murs et plinthes du palier du grand escalier bénéficient de la décoration en trompe l'œil figurant le même faux marbre que dans le vestibule et la cage d'escalier. Les boiseries basses et celles placées dans les ébrasements des baies des chambres sont à panneaux rectangulaires comme au rez-de-chaussée. Les planchers de chêne à larges lattes ou marquetés et les cheminées de marbres témoignent également de l'aménagement très soigné du début du XIX^e siècle. Le décor des plinthes en faux marbre se retrouve à cet étage, le souci de la qualité du détail allant jusqu'à adapter le trompe l'œil à la couleur et dessin exacts du marbre des cheminées (chambre 6 et 8).

Les chambres 5 et 8 disposent d'une alcôve. Dans la chambre 8, une porte extrêmement étroite dans la ruelle du lit donne accès à un cabinet de toilette.

Combles

Les combles de l'aile gauche sont simplement aménagés de chambres de domestiques desservies par un couloir central.

Les combles du corps principal abritent un vaste grenier accessible depuis la cage d'escalier principale. La charpente classique est constituée de fermes de comble à surcroît.

Charente
Rivières
Ribérolles

Synthèse historique et architecturale

Comme le soulignent Jean-Paul Gaillard et Bruno Sépulcre dans l'introduction de l'ouvrage *Château, logis et demeures anciennes de la Charente*, en Angoumois, le XVIIIe et le début du XIXe siècle virent très peu de réalisations architecturales d'importance, ceci s'expliquant par le difficile contexte économique ayant précédé et accompagné la Révolution ainsi que par l'instabilité politique régnant alors. Les rares exemples connus se situent surtout de part et d'autre du fleuve Charente entre Angoulême et Cognac correspondant souvent à de riches domaines viticoles enrichis dans le dernier siècle de l'Ancien Régime par un négoce allant croissant. Citons, parmi les édifices inscrits à l'inventaire des monuments historiques, les logis de Montjourdain à Chassors, Beauregard à Juillac-le-Coq, La Chapelle à Champmillon ou le presbytère de Salles d'Angle³⁹. La façade sur cour du château de Claix (non protégé) construite à la fin du XVIIIe siècle, constitue un exemple d'architecture néo-classique⁴⁰. Au nord du département, l'imposant logis, non protégé, de Boistillet à Taizé-Aizie, possède des formes rappelant celui de Ribérolles⁴¹ ; de plus modestes dimensions, c'est également le cas des Bournies à Garat (non protégé)⁴².

Dans le secteur oriental de la Charente, le château de Ribérolles demeure, si l'on omet le château de Chasseneuil-sur-Bonnieure⁴³, non protégé et beaucoup plus imposant, un exemple rare et isolé de construction de la toute fin de l'Époque moderne.

Frédéric Chassebœuf⁴⁴ souligne combien le problème de la réception d'un chantier par la population rurale en cette fin de XVIIIe siècle avait dû avoir un impact sur le choix des formes. Un luxe ostentatoire affiché sur une construction pouvait être directement perçu comme une provocation du seigneur, percepteur de l'impôt.

L'architecture du château de Ribérolles correspond à une mode néo-classique épurée, rigoureuse dans ses formes et sobre dans son ornementation. Cette mode s'inscrit sans doute aussi dans un processus réfléchi visant, de la part de seigneurs profondément implantés dans le territoire rural à ne pas provoquer la population par une trop visible ostentation. La perte quasi totale des signes de noblesse dans l'architecture en est un indice complémentaire. Sur le corps de logis de Ribérolles, les très probables armoiries, aujourd'hui bûchées (détruites lors de la Révolution ?), sur la façade du château en était le seul signe, placé non pas en façade sur cour mais côté terrasse et jardin, espace privé. Cette façade est d'ailleurs la seule ayant bénéficié d'un traitement décoratif : perron à double volée d'escaliers, rampe de fer forgé,

³⁹ Voir dossiers de protection CRMH Poitiers.

⁴⁰ Voir *Châteaux, manoirs et logis, La Charente*, Patrimoines & Médias, 1993, p. 289.

⁴¹ Voir *Châteaux, manoirs et logis, La Charente*, Patrimoines & Médias, 1993, p. 37 et *Châteaux, logis et demeures anciennes de la Charente*, Librairie Bruno Sépulchre, 1993, p. 893.

⁴² Voir *Châteaux, manoirs et logis, La Charente*, Patrimoines & Médias, 1993, p. 228.

⁴³ Voir *Châteaux, logis et demeures anciennes de la Charente*, Librairie Bruno Sépulchre, 1993, p. 260.

⁴⁴ F. Chassebœuf, *Châteaux et maisons nobles de l'Aunis au XVIIIe siècle*, mémoire de DEA sous la direction du professeur D. Rabreau, Université Bordeaux III, octobre 1989, p. 60 (dactylographié)

encadrement mouluré des baies, pilastres plats délimitant la travée centrale du corps principal de logis.

Mais cette volontaire simplification architecturale s'inscrit dans un mouvement plus large concernant les constructions privées qui débuta dans de nombreuses provinces dès les années 1740-1760. Pour Monique Moulin⁴⁵, cette mode épurée dérive de l'architecture des hôtels parisiens de la première moitié du siècle : plan en longueur avec un avant-corps central en légère saillie, élévation simple comprenant rez-de-chaussée et un seul étage, toit à faible pente (le choix de l'ardoise à Ribérolles dénote comme c'est le cas en Angoumois depuis le Moyen Âge un marquage social), décor minimaliste.

Construit sur une quarantaine d'années entre le XVIIIe et le XIXe siècle, le château de Ribérolles possède un décor de transition encore influencé par le style rocaille (grand salon, ferronneries des rampes d'escaliers et perron) et des formes plus rectilignes appartenant au dernier tiers du XVIIIe siècle (boiseries). Il renferme également un bel ensemble décoratif néo-classique probablement réalisé durant la Restauration (peintures en trompe l'œil du vestibule et du salon d'entrée, cheminées). Les proportions élégantes des appartements, leur distribution simple et commode facilitant le service par l'aménagement de nombreux couloirs et passages sont caractéristiques d'une recherche d'un nouvel art de vivre et de recevoir dans la haute société aux confins du XVIIIe et du XIXe siècle.

Il est probable que le contexte révolutionnaire a obligé les Guitard à étaler dans le temps la construction de leur château mais ceci n'altère pourtant pas sa qualité : Armand de Guitard fut l'héritier et le digne continuateur de l'œuvre architecturale de son père Jean-François.

L'ensemble, en totale cohérence avec les dates de sa construction, fait de Ribérolles un édifice homogène, témoin rare et révélateur en Angoumois d'une époque de mutation architecturale au centre d'un parc permettant la mise en valeur de son architecture et sa protection.

Les communs, plus tardifs, n'altèrent pas, par leur position décalée, la vue que l'on peut avoir sur les deux façades du logis. Ils constituent un témoignage impressionnant par la taille et la qualité des aménagements, de l'importance de la fonction agricole de ce domaine au XIXe et XXe siècles.⁴⁶

⁴⁵ M. Moulin, *L'Architecture civile et militaire en Aunis et Saintonge*, La Rochelle, 1972.

⁴⁶ Dans le document de succession daté de 1943 (voir documents d'archives, doc.6), quatorze fermes comprenant chacune bâtiments d'exploitation et d'habitation, terre, vignes parfois, cheptel et plusieurs bois sont mentionnées.

Références documentaires

Documents d'archives :

- Archives nationales (A.N.) : non consultées
- Archives départementales (A.D.16) :
J 1646 / J 1882 / J 1883 / J 1885 / J 1886 / E 660 / 2E 10 / Q XII-30
- Archives communales (A.C. Rivières) :
Registre de délibérations du conseil municipal
- Archives privées :
Acte de succession de Claire Suzanne Guitard de Ribérolles par devant Maître Blanchier, notaire à La Rochefoucauld (Charente), le 13 mai 1943.

Documents figurés :

- Plan cadastral ancien : (1830) (doc 8 b1)
- Plan cadastral actuel (doc 8 b2)
- Plans anciens (doc 8 c ou 8 d)
- * Plan de Ribérolles daté de 1779 (photocopie colorée au XXe siècle).
« Plan Particulier de la Precloture du logis de Riberolle, et de diferents autres Heritages attenants, ainsi que des Isles ou est située l'Eglise et le Presbitaire du bourg de Riviere. Levé par le S.r Le Roy Jng.r Geographe ~~du Roy~~ geomettre et Arpenteur Juré, Resident en la ville de La Rochefoucauld En l'Année 1779. »
Archives privées
- * Plan non nommé, non signé, non daté (photocopie colorée au XXe siècle) XVIIIe siècle.
Archives privées.
- Plan état actuel, *Château de Ribérolles 16110 Rivières. Feuillet de plans – état actuel*, échelle : 1/100e, s.d, s.n., (plan d'un entrepreneur, 1999)
- Planches photos numériques : ph. Via patrimoine, 2009 (sauf n° 1 et 2) (doc 9b)

Sources Imprimées :

- *Livre des fiefs de Guillaume de Blaye, évêque d'Angoulême*, B.S.A.H.C. 1904-1905, 7^e série, t. V, p.168.
- G. Babinet de Rancogne (éd.), « Rôle des vingtièmes imposés sur les nobles et les privilégiés de l'élection d'Angoulême », B.S.A.H.C., 4^e série, t.III, 1865, p. 281-282.

Bibliographie :

CHASSEBŒUF Frédéric, *Châteaux et maisons nobles de l'Aunis au XVIII^e siècle*, mémoire de DEA sous la direction du professeur D. Rabreau, Université Bordeaux III, octobre 1989 (dactylographié).

CHASSEBŒUF Frédéric, *Châteaux en Poitou-Charentes*, Patrimoine & Médias, 2006.

Châteaux, manoirs et logis, La Charente, Collectif, Patrimoines & Médias, 1993.

FLOHIC Renée-Paul, *Le canton de La Rochefoucauld*, Paris, 1995, p. 155-157.

GAILLARD Jean-Paul (coord.), *Châteaux, logis et demeures anciennes de la Charente*, Librairie B. Sépulchre, 2005, p. 575-576.

GENET Christian, ROLLET Jacques, FORTIN Jacqueline, *Vieux pigeonniers des Charentes*, Genet Editeur, Gémozac, 1990.

MARTIN-BUCHEY J., *Géographie historique et communale de la Charente*, Paris, 1914-1917, p. 187-188.

MARVAUD F., *Département de la Charente, dictionnaire historique et géographique*, Paris, 1991 (réédition du texte original de 1863 publié alors sous le titre *Géographie physique, politique, historique, archéologique, agricole, commerciale et industrielle du département de la Charente*)

MOULIN Monique, *L'Architecture civile et militaire en Aunis et Saintonge*, La Rochelle, 1972.

NADAUD Joseph, *Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges*, Limoges, 1863-1882, t. II, p. 401-403.

PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Histoire de l'Architecture Française, De la Renaissance à la Révolution*, Editions Mengès, 1989.

POPLIMONT Charles, *La France Héraldique*, t. IV, 1870-1874, p. 254-255.

Charente
Rivières
Logis de Ribérolle

Propriétaire privé. Demande de protection en date du 28 janvier 2008.

La partie centrale et l'aile droite du château de Ribérolle ont été construites en 1786 (date inscrite sur la façade ouest), tandis que l'aile gauche a été construite en 1818 (inscription au pied du mur de la façade ouest). Il est probable qu'il ait été bâti sur les restes d'un château antérieur, dont le seul vestige est le colombier daté du XVe siècle. Une dalle de l'église de Rivières atteste d'ailleurs de la présence de la famille Guitard de Ribérolle avant le XVIIIe siècle.

« Cette demeure néo-classique, à deux niveaux de baies très sobrement moulurées sous toiture d'ardoise à deux croupes, est encadrée dans le même prolongement par deux ailes basses à un seul niveau. Un vestibule central à bel escalier dessert l'étage ». Du château précédent, il reste le colombier restauré, « à deux cordons saillants sous poivrière ornée de quatre lucarnes à gable en partie du XVe siècle. Une porte moulurée à accolade, de la même époque a été conservée ou remontée dans le mur séparant le « château » de la métairie. Son blason conservé porte un agneau passant, emblème des anciens seigneurs »^{}. Le domaine possède également des dépendances fermières, granges, écuries, remises, ainsi que trois caves voûtées, communiquant avec un refuge et un hypothétique souterrain conduisant au château voisin de La Rochefoucauld.*

Racheté par les propriétaires en 1998, le château avait longtemps été laissé à l'abandon. Des dégâts importants ont été constatés sur les toitures mais aussi sur certains planchers ou murs du logis, notamment après la tempête de 1999. Les travaux les plus urgents ont été effectués afin de rendre le lieu viable. Aujourd'hui, les propriétaires envisagent des travaux de restauration des structures d'intérieur qui n'ont pas subi de transformation depuis le XIXe siècle mais sont dégradées. La protection permettrait une remise en état du château et la certitude de préserver son authenticité.

VOTE

La délégation permanente de la commission régionale du patrimoine et des sites émet un avis favorable à la proposition d'instruction d'un dossier concernant le manoir de Ribérolles à Rivières (Charente) et à sa présentation en séance plénière de la CRPS.

^{*} Les passages en italique sont extraits de P. Floris & P. Talon, *Châteaux Manoirs et Logis*, Editions Patrimoine & Médias, Prahecq, 1993, 499 p.

**Fiche de présentation aux membres de la
Commission régionale du patrimoine et des sites
du 15 décembre 2009**

Propriétaires : Privés - *Demande de protection en date du 28 janvier 2008.. Examiné par la délégation de la CRPS du 23 juin 2009, avis favorable à l'instruction d'un dossier.*

Etendue de la protection proposée : IMH aile sud.

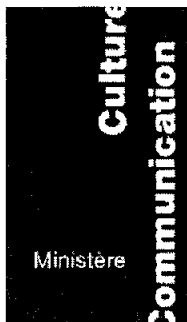
Intérêt historique et archéologique : La partie centrale et l'aile droite du château de Ribérolle ont été construites en 1786 (date inscrite sur la façade ouest), tandis que l'aile gauche a été construite en 1818 (inscription au pied du mur de la façade ouest). Il est probable qu'il ai été bâti sur les restes d'un château antérieur, dont le seul vestige est le colombier daté du XV^e siècle. Une dalle de l'église de Rivières atteste d'ailleurs de la présence de la famille Guitard de Ribérolle avant le XVIII^e siècle. « Cette demeure néo-classique, à deux niveaux de baies très sobrement moulurées sous toiture d'ardoise à deux croupes, est encadrée dans le même prolongement par deux ailes basses à un seul niveau. Un vestibule central à bel escalier dessert l'étage ». Du château précédent, il reste le colombier restauré, « à deux cordons saillants sous poivrière omée de quatre lucarnes à gâble en partie du XV^e siècle. Une porte moulurée à accolade, de la même époque a été conservée ou remontée dans le mur séparant le « château » de la métairie. Son blason conservé porte un agneau passant, emblème des anciens seigneurs »¹. Le domaine possède également des dépendances fermières, granges, écuries, remises, ainsi que trois caves voûtées, communiquant avec un refuge et un hypothétique souterrain conduisant au château voisin de La Rochefoucauld.



¹ Les passages en italique sont extraits de P. Floris & P. Talon, *Châteaux Manoirs et Logis*, Editions Patrimoine & Médias, Prahecq, 1993, 499 p.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Ministère

Service départemental
de l'Architecture
et du Patrimoine
de la Charente

3, avenue des Maréchaux
16000 Angoulême

Tél. 05 45 97 97 97
Télécopie : 05 45 97 97 96

Angoulême, le

L'Architecte des Bâtiments de France,
Chef du Service Départemental de
l'Architecture et du Patrimoine

à

Monsieur le Directeur Régional des Affaires Culturelles
Conservation Régionale des Monuments Historiques
102 Grand'ruce
BP 553
86020 Poitiers cedex

N/REF : 09429

V/REF :

OBJET : Commune de RIVIERES

Logis de Riberolles

Avis sur demande de protection

Par courrier reçu le 25 novembre dernier, vous sollicitez mon avis sur la demande de protection au titre des monuments historiques du Logis de Riberolles sur la commune de Rivières.

Cet ensemble, malgré des époques de réalisation étalées dans le temps et des substitutions très antérieures aux parties visibles actuelles, est d'une grande cohérence.

En premier lieu, la composition paysagère, étagée le long de la vallée de la Tardoire avec ses murs de soutènement, sa mise en scène de bosquets, les vertiges des aménagements de jardin.

Ensuite la composition du bâti et sa qualité de conservation. La seule exception concerne la rénovation récente des couvertures des dépendances par des tuiles non adaptées.

Enfin, la qualité des aménagements intérieurs et leur état de conservation.

Aussi, j'émet un avis tout-à-fait favorable à la protection :

- de l'emprise foncière, y compris ses murs de clôture et de soutènement,
- de l'ensemble du bâti, clos et couvert,
- de la cage d'escalier principale et des pièces de réception du rez-de-chaussée du logis.

Concernant le périmètre de protection associé, une démarche de plan local d'urbanisme est actuellement en cours sur la commune. Cette démarche sera l'occasion de proposer sur cette commune des périmètres de protection modifiés au regard des enjeux propres à la commune et aux communes limitrophes, en particulier le château de La Rochefoucauld.

Loïc GUILBOT

DENIS DODEMAN

ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES
ARCHITECTE DIPLOMÉ PAR LE GOUVERNEMENT

15 GRAND' RUE 16320 VILLEBOIS-LAVALLETTE
TEL 05 45 91 41 04 - PORT 06 07 57 94 93
D O D E M A N . D E N I S @ O R A N G E . F R

DESTINATAIRE Commission Régionale du Patrimoine et des Sites de Poitou-Charentes
OBJET avis pour protection au titre des MH
EDIFICE château de Ribérolles, RIVIERES, Charente

AVIS FAVORABLE

Les méandres ombragés de la Tardoire confèrent une atmosphère romantique à Ribérolles.

En effet, château est installé au milieu d'une bande de terre délimitée à l'Est par la rivière et à l'Ouest par la route d'Agris à la Rochefoucauld.

Aujourd'hui, l'organisation foncière est sauve : la dite Garonne localisée sur la moitié Sud est devenue agricole et semble séparée du domaine comme l'indique la « pré clôture » figurant sur le plan de 1789.

Le domaine conserve également ses deux axes structurants. L'un correspond à l'entrée principale fermée par un portail couronné de polyèdres caractéristiques de la période (Cf. portail de Bazas en Gironde), l'autre est l'accès aux communs qui se prolonge au Nord du site perpendiculairement au premier. Parallèlement se développe une grande terrasse appuyée sur un mur de soutènement de plus de 100 mètres de longueur et presque 4 m de haut. Le paysage environnant s'en trouve modifié, car il organise les abords de la demeure sur une plate-forme horizontale dont il en oriente les vues en direction de la Tardoire.

Le plan de 1779 atteste de l'intention d'un projet de jardin classique peut-être imaginé avec des parterres. Cette vision a été remise en question au 19^e siècle lors de la reconstruction des communs, au plus près du logis, sans doute en rapport avec un projet de jardin à l'anglaise. Malheureusement, ces jardins ne sont plus valorisés ni d'une manière ni de l'autre pour accompagner la mise en scène du 18^e siècle.

Le dit château a remplacé un logis médiéval dont il ne reste qu'un linteau de porte du 16^e siècle sur un muret. Le haut colombier cylindrique, qui lui était probablement contemporain, a été mis au gout du jour et a subi quelques transformations.

La forme de la maison de campagne est celle d'un avant-corps à trois travées, flanqué de pavillons. Les élévations, sans division horizontale des étages, sont un peu lourdes et sans élégance notable. Les façades extérieures du logis sont dans un état passable ; tandis que celles du commun, dont l'importance écrase presque le logement, sont en meilleur état.

Les intérieurs de la maison sont mieux conservés. La distribution inchangée témoignant de l'évolution des modes de vie au siècle des Lumières. Le décor rocaille des boiseries et des ferronneries de la fin du 18^e a été harmonieusement complété sous la Restauration (cheminées, peintures) et à la fin du 19^e siècle (sols en tapisserie de carreaux ciment).

Les multiples incohérences architecturales ne parviennent pas à effacer une impression générale positive. Le parc et les décors intérieurs, plus que l'architecture elle-même, parviennent à conférer un charme particulier à l'ensemble. Sans être remarquable, ces parcelles, voir ces intérieurs, nécessitent une protection destinée à maintenir ce résultat fragile, que la création d'un véritable jardin ne manquerait pourtant pas de magnifier.

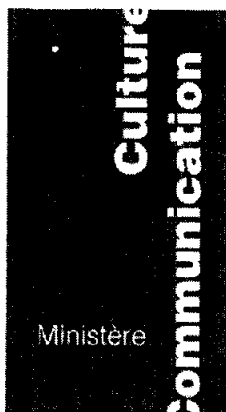
L'Architecte en Chef des Monuments Historiques de Charente
Denis DODEMAN

Le 14 décembre 2009, à Villebois-Lavalette



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE LA RÉGION POITOU-CHARENTES



Poitiers, le 14 DEC. 2009

Le conservateur régional de l'archéologie

à

Monsieur le conservateur régional des monuments
historiques

Service régional de
l'archéologie

Affaire suivie par
Didier Delhoume
Tél. 05 49 36 30 49
Fax 05 49 36 30 65
didier.delhoume@culture.gouv.fr

Référence :

DD/PA/A09/...

24549

**OBJET : CRPS du 15 décembre 2009 – Charente, RIVIERES, Logis
de Ribérolles, avis du conservateur régional de l'archéologie**

Le site de Ribérolles s'inscrit dans le cadre d'un replat orienté à l'est, en partie terrassé, dominant le fond de la vallée de la Tardoire. Les prospections au sol et aériennes ont permis d'établir la densité des indices d'occupations humaines anciennes dans tout ce secteur, notamment dans le fond de vallée. Plusieurs enclos circulaires – identifiés comme des structures à caractère funéraire ou cultuel d'époque protohistorique – y ont été repérés, ainsi que d'importants vestiges d'un habitat antique, probablement lié aux deux itinéraires de même époque qui articulent cette partie du territoire.

La résidence aristocratique actuelle correspond à un édifice entièrement reconstruit en deux campagnes bien identifiées, en 1786 et 1818. L'ensemble présente une homogénéité et une harmonie remarquables, renforcées par la conservation de l'essentiel des dispositions intérieures et de décors de qualité, ainsi que par l'agrément du cadre paysager dans lequel s'inscrit la construction. Les communs, construits vers le milieu du XIX^e siècle, présentent également un intérêt architectural certain.

.../...

La présence aristocratique à Ribérolles possède néanmoins une histoire beaucoup plus longue que la physionomie actuelle du logis ne le laisserait supposer. Les sources écrites attestent en effet de la présence dès la première moitié du XIII^e siècle d'un lignage de *milités* (chevaliers) évoluant dans l'orbite des comtes d'Angoulême. Le terroir de la seigneurie est situé en lisière de la vaste forêt de la Braconne, pièce essentielle du patrimoine comtal. Si la présence d'un *hébergement* noble à Ribérolles dès cette époque ne peut guère être contesté, seule la recherche archéologique pourrait en préciser les formes et modalités. Ce logis primitif a par ailleurs dû être largement remanié voire reconstruit au cours des siècles suivants, au gré notamment des changements de lignage dont la documentation nous fait mention, jusqu'au « chaptel noble » évoqué en 1558 puis au logis du XVII^e siècle, équipé d'une intéressante tour-fuie circulaire, aujourd'hui conservée.

Le plan non daté d'un projet de reconstruction du « château » nous donne néanmoins quelques indices quant à la physionomie de l'ancien logis seigneurial, à l'orée du XVIII^e siècle. Les tracés esquissés sur ce plan témoignent en effet de la présence d'un édifice disparu, organisé autour d'un corps de logis central et de deux ailes en retour d'équerre, suivant un plan décentré par rapport à celui du logis actuel construit entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. La tourelle circulaire flanquant le pignon de l'aile droite, située au sud, pourrait être identifiée avec la tour d'escalier d'un logis du XVe siècle. Le linteau en accolade armorié réemployé dans le mur nord des communs pourrait à cet égard provenir de la porte d'entrée de ce logis (traditionnellement située au bas de la tour d'escalier). Le tracé des murs séparant les différentes ailes de ce logis disparu montre que la partie la plus ancienne (XVe siècle ?) semble avoir déjà été en bonne partie amputée lors de la construction d'un bâtiment qui lui est accolé au nord-ouest (corps de logis central).

En tout état de cause, eu égard aux importants apports de remblais effectués à la fin de l'Ancien Régime, il est fort probable qu'une bonne partie des structures appartenant au logis médiéval soit conservée en sous-sol, de part et d'autre du logis actuel. Ces vestiges constituant l'un des aspects de l'intérêt patrimonial du site, il me paraît nécessaire de prendre en considération leurs **sols d'assiette** (section F, parcelles n°11 & 876) dans le cadre d'un projet de protection au titre des Monuments Historiques.

Sous cette dernière condition, je donne un **avis favorable** à l'inscription au titre des Monuments Historiques du logis actuel (corps central et ailes nord et sud) et du colombier. Je ne peux en revanche me prononcer sur la pertinence d'une protection des bâtiments des communs.

Le Conservateur Régional
de l'Archéologie
J. P. Meunier
Quintin - 56100
M. ISSIN-LATIE

Avis de la conservation régionale des monuments historiques

Rivières, château de Riberolles

Le château de Riberolles est implanté dans un parc de 13ha, délimité par la rivière Tardoise et les routes départementales. Le fief de Riberolles est mentionné depuis le XIII^e siècle et le château connaît une longue liste de propriétaires du XIII^e siècle à nos jours.

Le logis présente un plan rectangulaire de 50m de long sur 13m de large. Le corps de logis central, à deux niveaux, est encadré de deux ailes basses symétriques. Construit en moellons, le château est recouvert d'un enduit. La toiture en ardoise accentue la sobriété générale de l'architecture.

La façade ouest est rythmée par les chaînages d'angles et l'entablement. La façade orientale présente la même organisation mais avec un ordre colossal de pilastres. Des deux côtés, les percements sont réguliers et contribuent à l'impression générale d'équilibre de la composition.

A l'intérieur est préservée une succession de pièces avec des décors tels des cheminées, des lambris, des glaces, des dessus de portes peints et des éléments décoratifs sculptés. La plupart des pièces est dans un style néoclassique en harmonie avec l'architecture du château.

Les pièces de réception sont situées au rez-de-chaussée : salons et bibliothèque, alors que les appartements privés sont à l'étage.

Ce château a le grand mérite de présenter une homogénéité architecturale et décorative. Son cadre naturel contribue à le mettre en valeur. La conservation régionale des monuments historiques émet un avis favorable pour l'inscription.

Direction Générale des Services,

DVE – I.Patrimoine / n° 156 / FB-LJ
Dossier suivi par Véronique Dujardin
Tél : 05 49 36 30 57 – v.dujardin@cr-poitou-charentes.fr

Poitiers, le

Commission régionale du patrimoine et des sites du 15 décembre 2009

**Avis du Service de l'inventaire général du patrimoine culturel
sur le logis de Ribérolles à Rivières (Charente)**

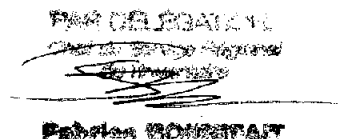
Le logis de Ribérolles à Rivières a été reconstruit à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle en bordure de la Tardoire, à quelques kilomètres du château de la Rochefoucauld.

Il s'est implanté sur un territoire occupé de longue date (sanctuaire gaulois et romain à une centaine de mètres en bord de Tardoire, dans la parcelle marquée « pièce de Ribérolles » sur page 29 du dossier, fief de Ribérolles mentionné depuis le XIII^e siècle).

Tel qu'il se présente actuellement, ce logis n'est pas particulièrement remarquable. Il s'agit plutôt d'une grande propriété reconstruite « au goût du jour », sans luxe ni décor extérieur. Les aménagements intérieurs, notamment la cuisine, les cheminées et les boiseries, semblent plus intéressants sans être exceptionnels. La préservation des circulations et la disposition des pièces semblent beaucoup plus rare, surtout en milieu rural. Souhaitons que la protection au titre des immeubles permette de conserver ces décors et cette distribution.

On peut regretter que des dossiers soient présentés à la commission au gré des opportunités de classement ou d'inscription et des demandes de propriétaires. Une étude thématique du sujet, amorcée page 17 du dossier (et à laquelle il serait intéressant d'ajouter le logis de Coureau à Salles-d'Angles, non protégé), permettrait des comparaisons et des analyses plus fines du caractère exceptionnel ou représentatif du logis de Ribérolles par rapport aux autres logis de la fin de l'époque moderne au moins dans le département de la Charente.

Conclusion d'instruction : avis favorable à la protection au titre des Monuments Historiques de l'édifice, y compris les aménagements intérieurs.



Fabrice BONNET

Charente
RIVIERES
Ribérolles

Propriétaire : Privés - Demande de protection en date du 28 janvier 2008. Examiné par la délégation de la CRPS du 23 juin 2009, avis favorable à l'instruction d'un dossier.

Protection existante : néant

Présentation : Mme Marie FAURE Via Patrimoine

RAPPORT

La partie centrale et l'aile droite du château de Ribérolles ont été construites en 1786 (date inscrite sur la façade ouest), tandis que l'aile gauche a été construite en 1818 (inscription au pied du mur de la façade ouest). Il est probable qu'il ait été bâti sur les restes d'un château antérieur, dont le seul vestige est le colombier daté du XVe siècle. Une dalle de l'église de Rivières atteste d'ailleurs de la présence de la famille Guitard de Ribérolles avant le XVIIIe siècle.

« Cette demeure néo-classique, à deux niveaux de baies très sobrement moulurées sous toiture d'ardoise à deux croupes, est encadrée dans le même prolongement par deux ailes basses à un seul niveau. Un vestibule central à bel escalier dessert l'étage ». Du château précédent, il reste le colombier restauré, « à deux cordons saillants sous poivrière ornée de quatre lucarnes à gâble en partie du XVe siècle. Une porte moulurée à accolade, de la même époque a été conservée ou remontée dans le mur séparant le « château » de la métairie. Son blason conservé porte un agneau passant, emblème des anciens seigneurs¹. Le domaine possède également des dépendances fermières, granges, écuries, remises, ainsi que trois caves voûtées, communiquant avec un refuge et un hypothétique souterrain conduisant au château voisin de La Rochefoucauld.

AVIS REQUIS :

Avis de l'architecte en chef des monuments historiques, M. DODEMAN

Les méandres ombragés de la Tardoire confèrent une atmosphère romantique à Ribérolles. En effet, château est installé au milieu d'une bande de terre délimitée à l'Est par la rivière et à l'Ouest par la route d'Agris à la Rochefoucauld. Aujourd'hui, l'organisation foncière est sauve : la dite Garenne localisée sur la moitié Sud est devenue agricole et semble séparée du domaine comme l'indique la « pré clôture » figurant sur le plan de 1789. Le domaine conserve également ses deux axes structurants. L'un correspond à l'entrée principale fermée par un portail couronné de polyèdres caractéristiques de la période (Cf. portail de Bazas en Gironde), l'autre est l'accès aux communs qui se prolonge au Nord du site perpendiculairement au premier. Parallèlement se développe une grande terrasse appuyée sur un mur de soutènement de plus de 100 mètres de longueur et presque 4 m de haut. Le paysage environnant s'en trouve modifié, car il organise les abords de la demeure sur une plate-forme horizontale dont il oriente les vues en direction de la Tardoire.

Le plan de 1779 atteste de l'intention d'un projet de jardin classique peut-être imaginé avec des parterres. Cette vision a été remise en question au 19^e siècle lors de la reconstruction des communs, au plus près du logis, sans doute en rapport avec un projet de jardin à l'anglaise. Malheureusement, ces jardins ne sont plus valorisés ni d'une manière ni de l'autre pour accompagner la mise en scène du 18^e siècle.

¹ Les passages en italique sont extraits de P. Floris & P. Talon, *Châteaux Manoirs et Logis*, Editions Patrimoine & Médias, Prahecq, 1993, 499 p.

Le dit château a remplacé un logis médiéval dont il ne reste qu'un linteau de porte du 16^e siècle sur un muret. Le haut colombier cylindrique, qui lui était probablement contemporain, a été mis au gout du jour et a subi quelques transformations.

La forme de la maison de campagne est celle d'un avant-corps à trois travées, flanqué de pavillons. Les élévations, sans division horizontale des étages, sont un peu lourdes et sans élégance notable. Les façades extérieures du logis sont dans un état passable; tandis que celles du commun, dont l'importance écrase presque le logement, sont en meilleur état.

Les intérieurs de la maison sont mieux conservés. La distribution inchangée témoignant de l'évolution des modes de vie au siècle des Lumières. Le décor rocaille des boiseries et des ferronneries de la fin du 18^e a été harmonieusement complété sous la Restauration (cheminées, peintures) et à la fin du 19^e siècle (sols en tapisserie de carreaux ciment).

Les multiples incohérences architecturales ne parviennent pas à effacer une impression générale positive. Le parc et les décors intérieurs, plus que l'architecture elle-même, parviennent à conférer un charme particulier à l'ensemble. Sans être remarquable, ces parcelles, voir ces intérieurs, nécessitent une protection destinée à maintenir ce résultat fragile, que la création d'un véritable jardin ne manquerait pourtant pas de magnifier.

Avis de l'architecte des bâtiments de France, M. GUILBOT

Cet ensemble, malgré des époques de réalisation étalées dans le temps et des substructions très antérieures aux parties visibles actuelles, est d'une grande cohérence.

En premier lieu, la composition paysagère, étagée le long de la vallée de la Tardoire avec ses murs de soutènement, sa mise en scène de bosquets, les vertiges des aménagements de jardin.

Ensuite la composition du bâti et sa qualité de conservation. La seule exception concerne la rénovation récente des couvertures des dépendances par des tuiles non adaptées. Enfin, la qualité des aménagements intérieurs et leur état de conservation.

Avis tout-à-fait favorable à la protection :

- de l'emprise foncière, y compris ses murs de clôture et de soutènement,
- de l'ensemble du bâti, clos et couvent,
- de la cage d'escalier principale et des pièces de réception du rez-de-chaussée du logis.

Concernant le périmètre de protection associé, une démarche de plan local d'urbanisme est actuellement en cours sur la commune. Cette démarche sera l'occasion de proposer sur cette commune des périmètres de protection modifiés au regard des enjeux propres à la commune et aux communes limitrophes, en particulier le château de La Rochefoucauld.

Avis du service régional de l'archéologie

Le site de Ribérolles s'inscrit dans le cadre d'un replat orienté à l'est, en partie terrassé, dominant le fond de la vallée de la Tardoire. Les prospections au sol et aériennes ont permis d'établir la densité des indices d'occupations humaines anciennes dans tout ce secteur, notamment dans le fond de vallée. Plusieurs enclos circulaires – identifiés comme des structures à caractère funéraire ou cultuel d'époque protohistorique – y ont été repérés, ainsi que d'importants vestiges d'un habitat antique, probablement lié aux deux itinéraires de même époque qui articulent cette partie du territoire.

La résidence aristocratique actuelle correspond à un édifice entièrement reconstruit en deux campagnes bien identifiées, en 1786 et 1818. L'ensemble présente une homogénéité et une harmonie remarquables, renforcées par la conservation de l'essentiel des dispositions intérieures et de décors de qualité, ainsi que par l'agrément du cadre paysager dans lequel s'inscrit la construction. Les communs, construits vers le milieu du XIX^e siècle, possèdent également un intérêt architectural certain.

La présence aristocratique à Ribérolles possède néanmoins une histoire beaucoup plus longue que la physionomie actuelle du logis ne le laisserait supposer. Les sources écrites attestent en

effet de la présence dès la première moitié du XIII^e siècle d'un lignage de *milites* (chevaliers) évoluant dans l'orbite des comtes d'Angoulême. Le terroir de la seigneurie est situé en lisière de la vaste forêt de la Braconne, pièce essentielle du patrimoine comtal. Si la présence d'un *hébergement* noble à Ribérolles dès cette époque ne peut guère être contesté, seule la recherche archéologique pourrait en préciser les formes et modalités. Ce logis primitif a par ailleurs dû être largement remanié voire reconstruit au cours des siècles suivants, au gré notamment des changements de lignage dont la documentation nous fait mention, jusqu'au «châtel noble» évoqué en 1558 puis au logis du XVII^e siècle, équipé d'une intéressante tour-fuie circulaire, aujourd'hui conservée.

Le plan non daté d'un projet de reconstruction du «château» nous donne néanmoins quelques indices quant à la physionomie de l'ancien logis seigneurial, à l'orée du XVIII^e siècle. Les tracés esquissés sur ce plan témoignent en effet de la présence d'un édifice disparu, organisé autour d'un corps de logis central et de deux ailes en retour d'équerre, suivant un plan décentré par rapport à celui du logis actuel construit entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. La tourelle circulaire flanquant le pignon de l'aile droite, située au sud, pourrait être identifiée avec la tour d'escalier d'un logis du XV^e siècle. Le linteau en accolade armorié réemployé dans le mur nord des communs pourrait à cet égard provenir de la porte d'entrée de ce logis (traditionnellement située au bas de la tour d'escalier). Le tracé des murs séparant les différentes ailes de ce logis disparu montre que la partie la plus ancienne (XV^e siècle ?) semble avoir déjà été en bonne partie amputée lors de la construction d'un bâtiment qui lui est accolé au nord-ouest (corps de logis central).

En tout état de cause, eu égard aux importants apports de remblais effectués à la fin de l'Ancien Régime, il est fort probable qu'une bonne partie des structures appartenant au logis médiéval soit conservée en sous-sol, de part et d'autre du logis actuel. Ces vestiges constituant l'un des aspects de l'intérêt patrimonial du site, il me paraît nécessaire de prendre en considération leurs **sols d'assiette** (section F, parcelles n°11 & 876) dans le cadre d'un projet de protection au titre des Monuments Historiques.

Sous cette dernière condition, **avis favorable** à l'inscription au titre des Monuments Historiques du logis actuel (corps central et ailes nord et sud) et du colombier. Difficile en revanche de se prononcer sur la pertinence d'une protection des bâtiments des communs.

Avis du service régional de l'Inventaire :

Le logis de Ribérolles à Rivières a été reconstruit à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle en bordure de la Tardoire, à quelques kilomètres du château de la Rochefoucauld.

Il s'est implanté sur un territoire occupé de longue date (sanctuaire gaulois et romain à une centaine de mètres en bord de Tardoire, dans la parcelle marquée «pièce de Ribérolles» sur page 29 du dossier, fief de Ribérolles mentionné depuis le XIII^e siècle).

Tel qu'il se présente actuellement, ce logis n'est pas particulièrement remarquable. Il s'agit plutôt d'une grande propriété reconstruite «au goût du jour», sans luxe ni décor extérieur. Les aménagements intérieurs, notamment la cuisine, les cheminées et les boiseries, semblent plus intéressants sans être exceptionnels. La préservation des circulations et la disposition des pièces semblent beaucoup plus rare, surtout en milieu rural. Souhaitons que la protection au titre des immeubles permette de conserver ces décors et cette distribution.

On peut regretter que des dossiers soient présentés à la commission au gré des opportunités de classement ou d'inscription et des demandes de propriétaires. Une étude thématique du sujet, amorcée page 17 du dossier (et à laquelle il serait intéressant d'ajouter le logis de Coureau à Salles-d'Angles, non protégé), permettrait des comparaisons et des analyses plus fines du caractère exceptionnel ou représentatif du logis de Ribérolles par rapport aux autres logis de la fin de l'époque moderne au moins dans le département de la Charente.

Avis favorable à la protection au titre des Monuments Historiques de l'édifice, y compris les aménagements intérieurs.

Avis du conservateur des monuments historiques, Mme EMBS

Le château de Ribérolles est implanté dans un parc de 13ha, délimité par la rivière Tardoise et les routes départementales. Le fief de Ribérolles est mentionné depuis le XIII^e siècle et le château connaît une longue liste de propriétaires du XIII^e siècle à nos jours.

Le logis présente un plan rectangulaire de 50m de long sur 13m de large. Le corps de logis central, à deux niveaux, est encadré de deux ailes basses symétriques. Construit en moellons, le château est recouvert d'un enduit. La toiture en ardoise accentue la sobriété générale de l'architecture.

La façade ouest est rythmée par les chaînages d'angles et l'entablement. La façade orientale présente la même organisation mais avec un ordre colossal de pilastres. Des deux côtés, les percements sont réguliers et contribuent à l'impression générale d'équilibre de la composition.

A l'intérieur est préservée une succession de pièces avec des décors tels des cheminées, des lambris, des glaces, des dessus de portes peints et des éléments décoratifs sculptés. La plupart des pièces est dans un style néoclassique en harmonie avec l'architecture du château.

Les pièces de réception sont situées au rez-de-chaussée : salons et bibliothèque, alors que les appartements privés sont à l'étage. Ce château a le grand mérite de présenter une homogénéité architecturale et décorative. Son cadre naturel contribue à le mettre en valeur. La conservation régionale des monuments historiques émet un avis favorable pour l'inscription.

DEBAT :

M. CAZENAVE penche en faveur d'une protection de cet ensemble homogène, avec le parc.

M. DESMAREST indique que ce manoir ne comprend aucun élément exceptionnel mais il constitue une déclinaison intéressante du décor fin 18^e-début 19^e siècles.

M. LEPKOWSKI soulève le problème d'une importante urbanisation pavillonnaire dans la commune de Rivières, qu'une protection au titre des abords permettrait de mieux contrôler. Il compare le manoir de Ribérolles à celui de l'Age Baston, dans la commune de St-Projet-saint-Constant.

M. GUILBOT insiste sur la nécessité de restaurer le parc, très abîmé par la tempête de 1999.

Mme BARBEAULT met en avant la bonne datation et l'importante documentation de ce manoir.

VOTE

La commission régionale du patrimoine et des sites émet un avis favorable à l'inscription au titre des monuments historiques du manoir de Ribérolles à Rivières (Charente), en totalité, ensemble bâti et non bâti figurant au cadastre section F parcelles 4 à 7, 10 à 13, 856, 858 et 876 en raison de son intérêt historique et architectural.
